

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62237

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tive au Nationalkomitee »Freies Deutschland« (p. 257–267) et avoir présenté les activités de la *Rote Kapelle* (p. 281–284) en tenant compte des informations récentes et des documents mis au jour il y a quelques années seulement<sup>1</sup>.

Ces dictionnaires biographiques intéressent manifestement un large public: au delà des lecteurs curieux d'histoire, ils peuvent aussi rendre service aux chercheurs.

Gilbert BADIA, Paris

Barbara BRONNEN (Hg.), *Geschichten vom Überleben. Frauentagebücher aus der NS-Zeit*, München (C. H. Beck) 1998, 250 p. (Beck'sche Reihe, 1264).

Édité par l'écrivain Barbara Bronnen, ce recueil de vingt extraits de notes et de journaux personnels rédigés par des femmes connues ou inconnues, entre mars 1933 et octobre 1945, entend refléter la diversité de leur situation sous le nazisme. De la journaliste Bella Fromm recevant encore en mars 1933 le tout Berlin mondain – y compris le chancelier Hitler avant d'être licenciée par Ullstein pour »origine non aryenne« à Ruth Andreas – Friedrich aidant des juifs persécutés en passant par une princesse russe, employée au ministère des Affaires étrangères ou de la journaliste Ursula von Karsdorff, qui ne prennent conscience de la nature du régime que dans le contexte du complot antihitlérien de juillet 1944 jusqu'aux jeunes filles persuadées de participer à la »grande histoire« au sein du mouvement puis, pendant la guerre, comme auxiliaires de la germanisation des territoires de l'Est ou au sein de la *Wehrmacht*. Ne manquent pas non plus quelques itinéraires de femmes juives jusqu'à la »Solution finale« ou essayant de survivre dans la clandestinité tandis que d'autres évoquent la mort d'un mari au front ou leur fuite devant l'armée rouge en 1945.

Mais quelle que soit la valeur stylistique de ces textes dédiés à la mère de Barbara B., »qui a vécu cette époque«, la plupart relèvent d'un genre littéraire. Publiés pour la plupart après guerre, ils ne donnent qu'un aperçu fragmentaire d'une histoire qui ne se réduit pas à un échantillon de »survies«.

Rita THALMANN, Paris

Martin KLAUS, *Mädchen im Dritten Reich. Der Bund deutscher Mädels*, Köln (Papyrossa), 3. aktualisierte Aufl. 1998, 234 p.

Cette troisième édition d'une thèse de pédagogie publiée en 1983 permet à l'auteur de tenir compte d'un certain nombre de travaux publiés depuis sur le sujet. D'insister davantage aussi sur la formation de l'identité des jeunes filles membres du BDM, mélange d'endoctrinement et d'un large consentement à l'intégration. Aspect plus étonnant: il aura fallu à l'auteur la découverte de l'ouvrage de Goldhagen »Les bourreaux ordinaires d'Hitler« pour s'interroger sur le comportement des membres du BDM par rapport aux juifs, aspect généralement occulté dans leurs mémoires et leurs témoignages. En six chapitres et une conclusion, complétée par une réflexion sur le rôle de la pédagogie pour endiguer la montée de l'extrême droite et de la violence dans la jeunesse actuelle, Klaus évoque successivement l'expérience subjective d'anciens membres, le mouvement, son historique, sa fonction objective et la réalité du nazisme, finalement le rôle du fascisme comme entrave au développement du sujet.

1 On regrettera simplement que, pour le NKFD tout comme pour la *Rote Kapelle*, on lise dans le même ouvrage (p. 136–137) une appréciation sommaire, et inexacte selon moi, qui contredit ce qui est écrit 120 ou 150 pages plus loin.



En fait, ce n'est qu'en 1936, dans le contexte de la militarisation de l'économie et la préparation à la guerre, que les dirigeants nazis, malgré leur misogynie foncière, prirent conscience de l'importance du contrôle de la jeunesse féminine et rendirent obligatoire l'adhésion des 6-18 ans à »l'Union des jeunes filles allemandes« (BDM) appellation distincte des Jeunesses hitlériennes destinées aux garçons, qui se voulait plus rassurante pour les milieux conservateurs et mieux adaptée à l'image de »la« femme au service de la »communauté du peuple«. Non sans conflits de pouvoir et sans contradictions, surtout à partir de la guerre entre les exigences démographiques et économiques, ce mouvement réussit néanmoins, en l'espace de trois ans, à créer chez la majorité de ses membres un esprit d'abnégation conforté par le sentiment d'appartenir à une élite appelée à défendre l'honneur et la puissance de l'Allemagne. D'où la faible proportion de contestataires, voire de résistantes dans cette génération. Que la peur ait joué un certain rôle parmi les moins engagées paraît concevable. De là à évoquer, à propos du refus d'une jeune BDM de se doucher dans une cave, la peur de l'extermination par le gaz (p. 193) paraît peu vraisemblable. De même que qualifier d'»Allemandes ordinaires« ces jeunes filles qui – comme l'attestent de nombreux documents – se sentaient membres d'une nouvelle élite.

Rita THALMANN, Paris

Iring FETSCHER, Joseph Goebbels im Berliner Sportpalast 1943. »Wollt ihr den totalen Krieg?«, Hamburg (eva) 1998, 277 p.

Parvenu en fin de carrière, un politologue renommé relit son journal du temps de guerre, et découvre qu'à côté de déclarations courageuses (et imprudentes) sur certains actes de barbarie allemands, il y exprimait aussi son admiration pour un certain discours de Goebbels, le fameux discours sur la guerre totale du 18 février 1943. Il entreprend alors, non pas d'expliquer sa naïveté passée – car ce n'est pas ici le lieu de l'autobiographie – mais de soumettre le texte-événement à plusieurs éclairages successifs. Les préalables: premiers doutes de Goebbels sur l'issue de la guerre à l'Est, malgré sa confiance aveugle dans le *Führer*. Les précédents théories de la guerre totale depuis Clausewitz et surtout Ludendorff. Puis, la séance au Palais des Sports de Berlin: texte intégral du discours (35 pages!), avec les interventions – spontanées? préparées? – de l'auditoire, et les lapsus significatifs de l'orateur: »Nous ferons face à la menace juive, si nécessaire par l'éradication ... je veux dire l'élimination complète et absolument radicale«; analyse des deux parties principales, l'exposé sans fard de la situation militaire après Stalingrad et l'appel à la mobilisation des forces de travail inemployées. Enfin, l'impact immédiat du discours sur l'opinion allemande et dans la presse des pays amis, neutres et ennemis.

Il s'agit donc ici d'un ample commentaire de texte, ou plus exactement d'un montage de textes qui tournent autour du texte principal. L'essentiel est constitué en effet par des citations, tantôt entre guillemets tantôt en discours indirect, soit du journal de Goebbels, soit de rapports sur l'opinion publique, soit d'articles de journaux. L'auteur lui-même se limite à des considérations rapides sur la situation de l'Allemagne en guerre, à partir de quelques ouvrages historiques bien connus, mais presque tous anciens et parfois périmés. Il résulte de cet enchaînement de citations que certains chapitres, en particulier la revue de presse étrangère, sont d'une lecture assez ingrate.

Plutôt que la conclusion du livre, qui »essaie de comprendre Joseph Goebbels, un national-socialiste intelligent«, on retiendra le portrait qui se dégage de l'ensemble, et notamment les contradictions où s'empêtrait le ministre de la Propagande, destiné à devenir quelques mois plus tard »plénipotentiaire pour la guerre totale«. Il décrivait la menace d'une conjuration juive mondiale aussi puissante à l'Ouest qu'à l'Est, mais traitait d'hypocrite l'indignation des Alliés sur le sort des juifs européens, et de surcroît invitait les Anglo-Saxons à